

L'homme du futur, « l'homo liberari », naîtra-t-il en Afrique noire ?

Introduction

L'homme moderne, apparu sur la Terre cela fait 200 000 ans, vivait à l'origine aux côtés des autres espèces d'hominidés dont certaines également avancées culturellement : l'homo heidelbergensis, l'homo neanderthalensis, l'homo denisova, l'homo erectus et l'homo floresiensis *ó pour celles connues à ce jour ó*. À la fin il n'en resta qu'un : l'homo sapiens. Nous avons éliminé tous nos concurrents potentiels alors que ne vivaient pas plus de quelques dizaines de milliers d'hommes sur toute la Terre. Notre espace vital n'était donc pas en jeu. Nous paraissions conditionnés à l'élimination de l'altérité. Beaucoup d'anthropologues supposent le départ d'Afrique d'une partie des premiers homo sapiens pour des raisons climatiques. Cependant la plausibilité de la fuite d'un clan devenu trop dissemblant demeure rationnelle. Peut-être ce clan n'avait-il plus la bonne couleur de peau ? De fait, pour nous tous les humains, notre prochain est perçu comme un autre. Surtout s'il nous est dissemblable.

Sept milliards d'hommes peuplent désormais la planète. En déambulant sur un petit sentier nous percevons le même monde. Les mêmes merveilles de la nature nous enchantent ; la vue d'un bébé mammifère nous émeut ; le goût sucré d'un fruit nous est agréable ; nous avons tous peur des grands animaux prédateurs. Sur ce même chemin nous nous méfions d'une personne qui n'appartient pas à notre famille, ensuite à notre clan, à notre tribu et enfin à notre race, d'autant plus s'il s'agit d'un groupe de personnes, d'autant plus si vous êtes une femme, d'autant plus s'il fait nuit. C'est une réaction instinctive, plus ou moins importante, plus ou moins réfrénée ou gommée par notre éducation, notre culture, notre caractère. Nous associons spontanément à un aspect différent une menace de la même manière que nous sursautons dès notre enfance à la vue d'une couleuvre inoffensive. Les premiers écrits sumériens, védiques et chinois consignent déjà, dans les temps anciens, un nombre considérable de massacres. Ces tueries récurrentes, échelonnées sur des milliers de générations, ont formé cette peur désormais inscrite dans nos gènes. Le résultat de l'équation que nous formons tous ensemble est affligeant. Pourtant chaque humain dispose dès la naissance d'un capital d'amour, de bienveillance et d'empathie. Il y a donc dans notre équation une valeur qui pose problème. Depuis la nuit des temps les hommes recherchent cette variable et, inmanquablement,

croient l'avoir trouvée... Jusqu'à ce que la réalité mette en évidence leur méprise. Bien que les sorciers, sages, philosophes, spiritualistes et prophètes aient permis d'améliorer considérablement notre équation, d'en découvrir quelques variables mais aussi de la complexifier, nous n'avons toujours pas trouvé (ou voulu voir) la variable principale qui, malgré toutes nos qualités, finie par rendre l'humanité si sordide et violente.

Élimination, imbrication ou fusion

Depuis la nuit des temps trois axiomes majeurs : la fusion, l'élimination et l'imbrication, gouvernent les relations entre les peuples. La **fusion** s'accomplit principalement entre deux ethnies génétiquement et culturellement proches. L'**imbrication** s'impose temporairement lorsque la possibilité d'élimination réciproque s'avère infaisable entre deux ethnies dissemblables. Mais c'est l'**élimination**, par expulsion ou liquidation, qui demeure la norme dominante. À travers les siècles on constate l'emprise de cette dernière comme l'atteste l'incroyable cloisonnement des peuples pendant des millénaires sur leurs zones géographiques qu'ils se sont eux-mêmes attribuées. Depuis 5000 ans la Chine est composée de Chinois chinois. Et cela s'accroît encore. En Inde, après l'imbrication-absorption initiale avec les tribus aryennes, les Indiens demeurent indiens depuis 6000 ans. L'Afrique noire reste clairement séparée de l'Afrique blanche maghrébine malgré les dizaines de milliers d'années. Il existe bien sûr quelques zones tampon avec fusion mais le plus souvent il s'agit d'imbrications avec des poussées éruptives. L'Europe demeure essentiellement blanche et de culture judéo-chrétienne. Ses combinaisons ont été essentiellement entre Européens blancs (*génétiquement des Caucasiens*).

Ces axiomes majeurs sont tempérés par les règles mineures : **unification**, **dilution** ou **absorption**. La première, l'unification, homogénéise, unifie, un espace ethniquement varié sous des valeurs communes. La seconde, la dilution, vise à rendre infinitésimal l'apport génétique et culturel de "l'absorbé" *après une éventuelle élimination partielle* par la croissance démographique du dominant. L'absorption, à l'inverse, permet de dissoudre les gènes d'un dominant faible en nombre par la dynamique démographique du dominé.

La symbiose entre gènes et culture

Des lustres avant les premiers prophètes, des sages ont bâti les fondements de la pensée humaniste comme alternative, comme solution, à ce destin de perpétuelle violence. Hélas l'humanisme ne fait pas le poids face à cette force obscure. Pour chacun de nous, même si beaucoup se refusent à le reconnaître, notre ethnie et notre culture demeurent les valeurs sûres. Cela subsiste dans notre subconscient, prêt à resurgir en cas de périls. Lors de guerres ou de très fortes tensions ethniques un nombre infinitésimal de personnes se soustrait à

cette réalité. Les grandes religions, légataires de la pensée humaniste, sont alors vidées de leur sens pour ne conserver, au final, que des postures.

À l'origine des temps la différence d'apparence physique dans notre espèce n'enclenchait probablement pas une volonté instinctive et automatique d'exclusion. Tout au plus y avait-il un désir d'éviction sexuelle semblable à celui des animaux. Les animaux d'une même espèce, souvent de races très différentes, convivent et se reproduisent entre eux sans difficultés. Notre créativité nous a conduits à inventer très tôt ce que l'on nomme aujourd'hui « la culture » alors que les animaux demeuraient dans le comportement inné. Notre expansion a abouti à l'éparpillement de multiples clans. Séparés, ceux-ci ont généré une multiplicité de cultures et autant de langages. Avec le temps ces évolutions s'accompagnaient de variations génétiques mineures. Ces petites mutations de brins d'ADN produisirent des différences d'aspect physique qui, confondues, associées, amalgamées, aux différences linguistiques et coutumières symbolisèrent la différence culturelle. Un aspect physique différent, une autre couleur de peau, signifiait obligatoirement une culture différente. Depuis cette époque lointaine, culture et gènes sont toujours entremêlés et forment un duo difficile à disjoindre, l'un n'allant jamais sans l'autre : **le couple « géno-culturel »**. La reproduction sexuelle provoquant inmanquablement une reproduction, un fac-similé culturel. Et vice-versa... Pour procréer et dans le souhait de notre succession nous recherchons é prioritairement é une personne de notre culture (*sauf pour les personnes qui, pour des raisons politiques, religieuses, spirituelles ou philosophiques désirent s'arracher volontairement à ce destin*).

Ce ne sont donc pas les différences d'aspect physique qui posent un problème entre les peuples mais les différences culturelles qu'elles présupposent. Dans les espaces où les ethnies s'imbriquent ce sont les différences culturelles réelles ou supposées qui engendrent le plus souvent une vision sociale particulière de l'autre. Les guerres dites « civiles » correspondent bien souvent à des conflits engendrés par des motifs ethnosociaux et non par les seuls motifs ethnoculturels. Il arrive donc que des guerres civiles se produisent entre des adversaires du même peuple. Des différences sociales ou (et) spirituelles marquées contribuent alors à constituer des groupes antagonistes. Cela démontre la malléabilité de notre esprit. Nous sommes capables de fabriquer virtuellement des « autres » au sein de notre propre peuple (nation, ethnie) quand des personnes n'en partagent pas les valeurs prédominantes. Ces groupes antagonistes se constituent alors eux-mêmes en pseudo-ethnies. Et si ces pseudo-ethnies arborent ou émettent des signes distinctifs, aussi insignifiants soient-ils, il devient encore plus facile d'ancrer notre esprit dans cette invention (*qui est toujours réciproque*) jusqu'à un dualisme réducteur, nous et eux, qui finit par exclure toute logique, toute réflexion.

LA SYMBIOSE « GÉNO-CULTUREL »

Le système politique, les pratiques alimentaires, les habitudes vestimentaires et quelques autres coutumes et traditions forment la chair, la substance d'une culture.

*Tandis que la **langue**, les **croyanances spirituelles** et le degré de **pureté génétique** en constituent l'ossature, la charpente.*

Le langage

Tout comme la caractérisation physique le langage signe, témoigne, de notre appartenance culturelle. À l'instar de sa couleur de peau la langue envoie un message subliminal : ne pas la comprendre implique que vous êtes « autre ». La diversité linguistique constitue évidemment une entrave aux fusions culturelles mais elles ne les empêchent pas pour autant. Par exemple une myriade de langues sont usitées en Europe ; pourtant, depuis très longtemps, une grande similitude culturelle enveloppe le continent. L'on retrouve cette situation dans la plupart des régions du monde où une langue « mère » originelle a engendré une multitude de langues locales. En dépit de ce bémol, bien que constitutif de la reproduction géno-culturelle, le langage n'en représente que l'un de ses vecteurs. Il pèse beaucoup moins que les pratiques spirituelles.

Les pratiques spirituelles

Celles-ci sont systématiquement transmises par le couple géno-culturel (au moyen de sa variante « géno-spirituelle »). On n'imagine pas un adolescent, de parents hindouistes, leur dire un matin : « désormais je serai chrétien ! ». Certains peuples sont un peu plus ouverts dans ce domaine, d'autres très fermés. Dans ces derniers il demeure très difficile d'échapper à sa détermination géno-spirituelle. C'est notamment le cas dans les pays musulmans. Dans les pays asiatiques, l'existence de religions multiformes, sans un dieu unique, laisse une plus grande latitude aux hommes. Ces peuples s'avèrent beaucoup plus apaisés dans ce domaine. Le christianisme, comme l'islam, a une vocation universelle. Par la simple parole et la persuasion bienveillante le christianisme a progressé, à ses débuts, très lentement, au sein de l'Empire romain. Il s'est implanté solidement par le fait de la reproduction géno-spirituelle. Mais, ultérieurement, la violence a constitué l'un de ses véhicules avec les conversions forcées – comme pour l'islam, surgit en Arabie à un jet de pierre de Jérusalem. Une question existentialiste se pose : pourquoi Dieu a fait (ou aurait-il fait) naître tous ses prophètes dans la même région du monde ? De plus pourquoi leur a-t-il (ou aurait-il) transmis des messages divergents ? Dieu est (ou aurait été) bien évidemment au courant de l'existence de la symbiose géno-spirituelle et que celle-ci répliquerait des messages divergents chez les différents peuples. Il se saurait douté (ou aurait pu se douter) que les hommes s'entre-tueraient en son nom. Veut-il (ou voudrait-il) donc que l'on arrête de piétiner la Terre, son chef-d'œuvre

entouré de milliards de planètes et d'étoiles stériles ? Il aurait été facile pour lui d'envoyer plusieurs prophètes, avec le même message, répartis sur la planète. Et hop, le tour était joué. Nous étions tous fusionnés au sein d'une même culture religieuse empreinte d'amour universel. De même, les centaines d'apparitions de la Vierge Marie se sont toujours réalisées en régions chrétiennes (principalement catholiques) majoritairement en Europe et ensuite dans les pays que celle-ci a colonisés. La Vierge transmet donc, lors de ses apparitions, des messages qui ne peuvent atteindre que ceux qui croient déjà en elle. Difficile de convaincre, dans ces conditions, le reste du monde. Beaucoup de moines bouddhistes essayent d'atteindre la perfection spirituelle et professent un enseignement très proche de la parole première de Jésus. Pourtant la Vierge ne se révèle jamais à eux. Elle ne le peut pas, évidemment, car ils ne sont pas chrétiens... Et pour l'être, il aurait fallu que leurs parents le soient aussi. Qui peut ignorer l'absurdité de l'atavisme géno-spirituel ? Il est d'une telle évidence !

La pureté génétique

Le degré de pureté génétique ou degré de résistance au métissage constitue une composante essentielle de toute culture. Cette gradation peut-être évaluée empiriquement de 0 à 10. Zéro correspond à une ethnie qui n'impose aucune pureté génétique et dix à un peuple qui exige de ses membres qu'ils ne se mélangent jamais. Quelques rares fois cette variable est écrite ; le plus souvent elle est orale ; elle fait partie de la transmission familiale du pack géno-culturel.

Le niveau de gradation ne peut pas être estimé sans tenir en compte d'autres paramètres. Dans la plupart des peuples on supporte quelques mélanges en fonction d'une proximité génétique ou (et) culturelle plus ou moins élevée avec l'autre. Beaucoup de paramètres entrent alors en jeu. Ainsi, un village dans une région d'Afrique noire rejettera une union entre deux jeunes gens proches génétiquement mais de cultures et de religions différentes ; cependant le même village supportera un mariage mixte avec un blanc, mais cette fois-ci de même religion. Dans les deux cas, l'élément clef est la réponse à la question : « Où vivra la mère et dans quelle ethnie seront éduqués les enfants ? » porteurs du fac-similé géno-culturel.

L'évaluation de ce degré de résistance au métissage permet d'estimer la qualité des ambrications entre peuples, les tensions, les risques de conflits et les possibilités de fusion. Prenons le cas de deux ethnies ayant vécu en Espagne au Moyen-Âge : les Gitans et les Juifs.

Les Gitans (*alors des Roms*) originaires de l'Inde étaient, pour l'hindouisme, des « hors castes ». Ils sont entrés en Europe au XV^e siècle en provenance de régions musulmanes ottomanes et seldjoukides après un transit par Constantinople (*encore chrétienne*) et les Balkans. Les raisons et la date de leurs conversions sont ignorées. L'hindouisme les considérait comme des sous-hommes et ils n'avaient

donc aucune raison, en quittant l'Inde, à lui être fidèles. De façon pragmatique ils ont dû se convertir d'abord à l'islam et, ensuite, au christianisme en entrant en Europe. Le fait d'être chrétiens et d'être un nombre relativement restreint, de plus réparti dans plusieurs pays, explique qu'ils ont pu se déplacer partout sur le continent sans qu'il y ait eu une volonté d'élimination à leur encontre. Mais une forte résistance au métissage de la part des Gitans peut expliquer qu'après 600 ans de présence, ceux-ci, peu nombreux, n'aient pas fusionné avec les natifs européens. Au départ de l'Inde, les Roms exerçaient les métiers dévolus à leur « non-caste ». Ces activités et professions ne convenaient pas, de prime abord, à l'itinérance. Leur culture nomade fondée sur leurs anciennes spécialisations est donc une création culturelle générée lors de leurs déplacements. En Espagne l'itinérance a peut-être contribué au fait que les Gitans n'aient pas fusionné. Ils se déplaçaient en groupes dirigés par un chef. Cette organisation clanique favorisait la perpétuation géno-culturelle, la résistance à l'assimilation mais aussi aux mélanges à l'intérieur du clan. Les discriminations dont ont souffert les Gitans en Espagne renforçaient cet isolement clanique. La reproduction géno-culturelle ne pouvait se perpétuer que dans cette relation crispée avec la majorité rurale espagnole ; une relation détendue aurait impliqué à court ou moyen terme une assimilation.

L'implantation en communautés organisées des Juifs date de l'Empire romain, notamment de la deuxième destruction du Temple de Jérusalem (70 après J.-C). Ils ont été nombreux dans la péninsule pendant plus de 1500 ans. Le judaïsme n'est pas, par essence, une religion prosélyte (*Toutefois quelques historiens pensent avoir décelé quelques démarches dans ce sens¹*). Néanmoins il s'avère certain que les premiers chrétiens, des Juifs convertis au christianisme au début de l'ère chrétienne, furent les agents de diffusion pour cette nouvelle religion. Le christianisme devenu ensuite la religion de l'Empire, à l'exclusion de toute autre croyance, ces chrétiens d'origines ethnique sémite se fondirent dans les populations celto-ibériques. Les communautés juives (*celles non converties au christianisme*) furent cependant tolérées au sein de l'Empire. Cela pour plusieurs raisons : elles bénéficiaient d'une antériorité ; elles ne faisaient pas de prosélytisme à la différence des chrétiens ; et elles ne représentaient plus un danger depuis que les révoltes en Israël avaient été matées. Les Wisigoths christianisés n'ont pas beaucoup modifié dans les faits cette politique jusqu'au VII^{ème} siècle et les persécutions du règne du roi Égica (*persécutions de 687 à 702*). Lors de cette période ancienne les juifs furent discriminés. Le corollaire fut que les communautés qui ne se sont pas converties quittèrent la péninsule et se réfugièrent en Afrique du Nord. Elles en sont revenues à la faveur de l'établissement d'Al-Andalus par les conquérants musulmans. Elles bénéficièrent de la tolérance de ceux-ci. Toutefois les juifs étaient également redevenus tolérés dans les régions catholiques du nord de la Péninsule. Dans le sud de l'Espagne l'irruption des Berbères Almoravides et ensuite des Almohades, agressifs vis-à-vis de la communauté juive, poussa beaucoup d'israélites à émigrer vers le nord, en terres chrétiennes.

Dans presque toutes les villes catholiques côtières il y eut alors un quartier juif. La ghettoïsation constitue le summum dans la mise en oeuvre de la norme « imbrication ». Sans les ghettos, surtout en périodes prospères, les israélites se seraient fondus dans la population. La conversion au christianisme, ne serait-ce que d'apparence ou de complaisance, permettait d'acquérir de la terre, de réaliser des mariages économiquement intéressants pour les parties, de s'insérer dans la totalité du tissu humain et culturel de la région. Avec ces conversions les autorités religieuses juives risquaient bien plus une dilution de leur communauté que l'inverse pour la majorité catholique. L'institution des ghettos fut un système gagnant-gagnant où les deux parties y trouvèrent des avantages. Les rois et notables chrétiens profitèrent de l'existence de ces sous-sujets. Ne pouvant acheter de la terre, les israélites se cantonnèrent alors dans certains métiers, notamment ceux liés à la finance. Ils formèrent alors des banquiers en position de faiblesse vis-à-vis du client débiteur. Cette proximité avec les puissants et leur réussite sociale générera une forte animosité à leur rencontre de la part du petit peuple chrétien. Avec la vague de rechristianisation des territoires repris aux musulmans, avec l'ultime décret du 29 avril 1492, les Juifs furent forcés à la conversion ou au départ. Ainsi la forte résistance au métissage présent dans la communauté juive (*induite par les textes hébraïques qui désignent les « enfants d'Israël » comme « le peuple élu »*) leur a permis de maintenir un fort communautarisme et un développement heureux pendant des siècles. Mais comme l'imbrication demeure toujours dans un rapport de tensions perpétuelles, lorsque celles-ci se sont faites trop fortes, ils furent expulsés. Le couple géno-culturel juif s'est trouvé opposé au couple géno-culturel celto-ibérique. Les Juifs espagnols ont été autant confrontés, en miroir à la leur, à une résistance au métissage des chrétiens du nord de la péninsule, qu'à une différence culturelle et sociale, symbolisée, encore une fois, par un aspect physique légèrement divergent du standard celtibère. L'on peut raisonnablement penser que si dans le pack géno-culturel juif il n'y avait pas eu une forte résistance au métissage, toute l'Europe aurait été **judaïque** et non pas chrétienne. En effet, le christianisme diffusé par des Juifs sur tout le pourtour méditerranéen, au début de notre ère, n'était pas, quant à lui, ethnocentré. Si le judaïsme s'était ouvert aux autres ethnies il se serait alors imposé sur la Méditerranée.

Nous et le couple « géno-culturel »

L'homme sapiens est un animal grégaire. Comme on l'a vu, dès sa naissance il est programmé socialement pour répliquer le patrimoine génétique et culturel de son clan. Toutefois est-il possible de démêler, de différencier, entre nos actes conditionnés par la culture dans laquelle nous baignons de ceux de nos actes commandés par nos seuls gènes ? Il est frappant de constater le nombre de personnes qui sont obnubilées par leurs origines génétiques dès lors qu'elles apprennent leur adoption. Elles entament alors une recherche obsessionnelle de leurs parents biologiques. Mais dans l'ignorance de cette adoption,

leurs gènes ne les alertent pas de ce fait. Les gènes sont aveugles. Ils ne ressentent rien. Dans la méconnaissance de leur adoption ces personnes reproduiront donc plus tard un fac-similé géno-culturel faussé. Ce faux, dans sa partie génétique, ne déstabilisera pas pour autant le porteur et la société tant que ceux-ci ignorent (*ou ne veulent pas voir*) cette altération de la réplication. D'autant plus si cette adoption s'est faite au sein de la même ethnie et donc, a priori, au sein de la même culture. Dans la connaissance de son adoption par des parents d'une autre ethnie l'adopté aura deux choix : soit embrasser la culture de ses ancêtres génétiques tout en rejetant la culture de sa filiation adoptive ; soit s'imaginer une nouvelle culture médiane aux deux cultures de sa double filiation. Mais cette invention, cette néoculture, sera toujours en équilibre, toujours instable. Dans l'absence d'un de ces deux choix l'adopté risque d'éprouver des problèmes psychologiques tout au long de sa vie parce qu'aucune société humaine ne procure un environnement favorable effectif à une cassure du couple géno-culturel.

À travers les siècles, les adultères, les adoptions charitables et les viols récurrents font que l'arbre généalogique de tout humain est statistiquement faux... inéluctablement faux. Donc comme les lignages sont toujours erronés l'on peut en déduire que le fil conducteur ancestral « géno-culturel » est trompeur et illusoire. Ce lien n'existe que parce que nous y croyons, que nous voulons y croire. **La personne qui refuse de croire à ce lien ouvre, pour elle, une autre voie qui la libérera.**

Sémantique du couple « géno-culturel »

Tous sur la Terre, avant toute réflexion, nous décodons l'autre au travers des messages qu'il émet par son apparence. Le président américain Barack Obama a été perçu par des milliards de personnes au travers d'un message génique émis par sa seule couleur de peau : un noir, donc un Africain. Alors qu'il est de culture hawaïenne, élevé par un beau-père Malaisien musulman et une mère blanche de culture occidentale. D'Africain *ó et encore moins de descendant d'esclaves* il n'a rien, sauf les quelques gènes qui ont déterminé sa couleur de peau.

La couleur de peau est perçue par les récepteurs d'une autre ethnie comme un contenu codifié.

Mais la peau, le physique et l'aspect « non métissés » envoient néanmoins un message subliminal supplémentaire puissant : l'émetteur appartient à une lignée ancestrale et il vise à la perpétuer.

Ébauche d'une synthèse

ó La fusion génétique ne peut se faire, pacifiquement, sans une unification des valeurs.

ó L'émbrication génétique ne peut durer dans le temps sans une unification des valeurs.

ó L'émbrication de valeurs divergentes ne peut être supportée dans le temps sans une fusion génétique et sans passerelles culturelles.

Ces paramètres posent les limites de l'homme sapiens. Il est totalement utopique de croire qu'un jour les humains formeront un seul peuple, les « citoyens de la Terre », baignant dans une paix universelle. Cela paraît tout simplement impossible car seules deux voies le permettraient :

ó Soit qu'un peuple élimine ou absorbe génétiquement tous les autres. Cela semble improbable sans risquer la destruction de l'humanité.

ó Soit qu'une culture domine et élimine toutes les autres, ouvrant alors la possibilité d'une fusion génétique planétaire. Cependant l'alliage géno-culturel, l'alliage puissant formé entre les gènes et la culture et qui prédomine chez la quasi-totalité des peuples, rend cette voie illusoire : la reproduction sexuelle dans une même ethnie perpétue automatiquement la culture qui lui est consubstantielle. **Il ne peut donc y avoir un ascendant planétaire d'une culture sur les autres sans un métissage concomitant ou préalable.**

TOUR D'HORIZON *partiel* PLANÉTAIRE

L'Afrique

Berceau de l'humanité, l'Afrique est restée longtemps, mystérieusement, isolée des turbulences du monde. La découverte de l'Amérique a paradoxalement permis, à l'inverse de ce qui est communément établi, aux populations noires d'échapper à leur « éviction-élimination ». Envoûtés tout d'abord par l'or des Aztèques les conquistadors ont conçu un commerce triangulaire qui constituait une bizarrerie économique. En effet toutes les productions agricoles qui ont engendré la traite des noirs pouvaient être cultivées aussi bien, voire mieux, sous le climat africain. Ce commerce était donc une construction totalement artificielle hors de la morale chrétienne et hors du sens commun de l'époque : en 1492 cela faisait plus de cinq cents ans que l'Occident ne pratiquait plus l'esclavage sur ses terres et aucun champ, aucune route, aucun mur, n'a jamais été réalisé en Europe par des mains d'esclaves africains. Ce commerce n'a perduré que parce que quelques intérêts particuliers y trouvaient un avantage. Il constituait surtout une bulle d'ignominie. Toutefois dans leur malheur les Africains ont échappé à leur « grand remplacement ». L'Afrique aurait pu devenir entièrement une Afrique du Sud... celle d'avant Nelson Mandela. À partir du Cap, mille personnes et leurs descendants ont conquis une grande partie de l'Afrique australe. Que ce serait-il passé

s'ils avaient été plus nombreux ? Notons d'ailleurs que les protestants hollandais et ceux chassés de France qui débarquèrent au Cap étaient des progressistes avec des idées avancées par rapport à celle du catholicisme de l'époque. Pourtant, rapidement, ils mirent en œuvre le principe humain « d'élimination de l'autre » sous sa variante discriminante.

Trois cents ans plus tard l'esclavage fut aboli. La colonisation du continent africain débuta alors, dans des conditions très dures, mais sans l'effacement culturel qui a été pratiqué en Amérique.

L'Occident

L'arrivée massive de populations musulmanes immigrées d'Afrique et du Moyen Orient propage la crainte, de la part de certains Européens de souche, d'un « grand remplacement » par ces nouveaux arrivants. Cette théorie se révélera erronée. Comme explicité dans les pages précédentes pour que ce remplacement puisse se perpétuer il faudrait faire usage de l'ultra violence aussi bien pour y parvenir que pour l'empêcher. Qui voudrait de cette ultraviolence ? Le plus probable est qu'il se produise une imbrication... de fait toujours instable. L'Europe vivra donc les siècles prochains sous une épée de Damoclès.

Cependant, pour la première fois dans l'Histoire, une ethnie, l'ethnie européenne, intègre la possibilité de son apoptose : une partie de la population européenne influencée par la morale judéo-chrétienne perçoit le monde ainsi :

D'un côté,

> Les pauvres = les opprimés = la véritable humanité et, de l'autre côté,

> Les riches = les opprimants = le problème du monde = les blancs européens = un cancer pour l'humanité.

Un exemple parmi beaucoup d'autres : un acte tel que l'exclusion d'Afrique du Nord, en 1962, de millions de civils d'origine européenne, aurait été qualifié de nettoyage ethnique partout ailleurs dans le monde. Pour les intellectuels européens cela a été une action de salubrité.

Après l'échec des idées occidentales marxistes (*dû en grande partie au vice apparent « homo sapiens » lui-même*) il ne reste à leurs anciens zéloteurs que le concept biaisé de « libération du monde ». Cela se traduit par une culpabilisation décuplée des Occidentaux envers eux-mêmes. Dans les milieux intellectuels et scientifiques l'inclinaison est d'encourager la diversité linguistique et ethnique partout dans le monde. Cela signifie donc favoriser la perpétuation des couples géno-culturels de par le monde... mais pas en Europe... où il faudrait, au contraire, faire disparaître le « mal » culturel qui se trouverait au sein des gènes de chaque européen. Le couple géno-culturel européen serait en quelque sorte altéré, vicié. Il faudrait le faire disparaître pour sauver le monde. Ailleurs sur la planète ce discours dénigrant est récupéré pour affaiblir les droits de l'homme considérés comme occidentaux par essence.

L'Amérique latine

L'Amérique contemporaine, latinisée, s'est bâtie sur l'homogénéisation catholique réalisée par les missionnaires après l'éviction physique des Amérindiens et l'établissement forcé d'Africains et l'implantation libre d'Européens. En dépit du fait que quelques pressions ethnocentrées y demeurent peut-être sous-jacentes par endroits, surtout dans les Caraïbes (*l'indépendance haïtienne s'était faite, par exemple, sur une épuration raciale avec l'extermination totale des milliers de métis et « petits blancs »*) l'Amérique du Sud est aujourd'hui LE grand espace de métissage de la planète. Elle représente un exemple. L'Amérique du Sud pourrait bien constituer un jour notre Arche de Noé²

La Chine

Comme indiqué précédemment la Chine est composée très majoritairement de personnes de la même ethnie (même race et même culture), l'ethnie Han. Sur 1,3 milliard de Chinois, 1,2 milliard est Hans. Les Chinois ont passé une grande partie de leur histoire à repousser les tribus mongoles du nord. Les Chinois n'ont réussi à envahir leurs voisins que d'une façon marginale au regard de leur nombre et de leur puissance. Les territoires ouïgours du Xinjiang et territoires tibétains demeurent leurs gains principaux récents. L'on peut penser que la Chine était tellement grande et homogène qu'elle formait un « monde » à elle seule et qu'elle ne ressentait pas un besoin impérieux à s'agrandir indéfiniment. Aujourd'hui les Chinois veulent tirer les fruits de leur puissance. Il faut craindre la Chine car le complexe d'infériorité des Chinois, du bas en haut de l'échelle sociale, se transforme en un complexe de supériorité qui tend à leur faire mépriser les peuples et les droits des ethnies voisines. Si, dans les trente ans qui viennent, le reste du monde parvient à les contenir, ils reviendront à un isolationnisme ou à un apport constructif envers l'humanité, exercé avec une réserve et une humilité toute confucéenne.

La subrogation de l'Africain

En Occident les zéloteurs cités plus haut prophétisent une extraordinaire croissance économique et démographique pour l'Afrique noire. Cela relève plus de l'incantation que de la réalité objective. L'Afrique est totalement exclue de la planète technologique « rubikubesque » explicité ci-arrière. Et elle n'a quasiment aucune chance d'y entrer sans se mettre en état de servitude vis-à-vis du reste du monde. Objectivement, s'il doit y avoir un « grand remplacement », le plus probable est qu'il s'effectuera en Afrique noire. Nous étions trois milliards en 1965. En 2065, nous serons dix milliards : sept milliards d'habitants supplémentaires le temps de vie d'un centenaire ! Les alluvions du Nil ont nourri des milliers de générations d'Égyptiens dont le nombre a oscillé entre un et quatre millions. Ce nombre correspond à la capacité

agricole du Delta. À comparer avec les actuels 90 millions d'Égyptiens, chiffre démesuré. Il en va ainsi de tous les pays musulmans mais aussi du sous-continent indien et d'une bonne partie de l'Asie en expansion économique et démographique. Le monde souffre de sa surpopulation et de la surpollution résultante. L'Afrique constitue une proie facile : sans cohésion, relativement peu peuplée, pauvre, dépendante de la technologie extérieure et dont les cadres et leaders sont très perméables à la corruption, chaque région éclatée en une mosaïque de peuples, de tribus, de clans. Les pays aux alentours déconsidérant l'Occident et ses droits de l'homme, aucune barrière morale n'empêchera le déferlement et le dépeçage de l'Afrique noire. Une course de vitesse accaparera toutes les terres africaines et il n'y a guère de chances que ce soient les normes « fusion » et « imbrication » qui soient mises en œuvre.

Le métissage, le climat, la réforme protestante et le catholicisme

Les habitants de très larges parties du monde pratiquent les diverses religions chrétiennes. Le fait d'avoir été colonisées par des catholiques ou par des protestants semble avoir eu une influence sur leur métissage. Les territoires catholiques paraissent plus métissés, entre blancs occidentaux, populations autochtones ou (et) esclaves noirs. Pourtant l'Église catholique, au cours des siècles et lors des différents conciles, a presque toujours pris une orientation conservatrice, dogmatique ou (et) amphigourique. À l'opposé, la réforme protestante représentait incontestablement un renouveau humaniste.

Comment expliquer que cet humanisme protestant n'ait pas engendré une amplification des métissages ?

Le climat froid nord européen a peut-être infléchi le protestantisme. Le froid oblige à la rigueur, à la prévoyance. Il isole aussi les humains les uns des autres, chacun dans sa maison fermée, en autonomie, en autarcie. La foi se pratique, s'infuse, dans ce milieu fermé. Elle devient plus personnelle et moins miséricordieuse pour les « hors castes » dans ce ressenti individuel.

Le catholicisme doctrinaire, hiérarchique, a perduré dans tous les pays latins du sud de l'Europe. Il est pratiqué dans des régions chaudes et très chaudes plus de cinq mois par an. Les fenêtres sont largement ouvertes. En ville l'on entend ses voisins mais aussi des inconnus en parcourant les rues, parler, déféquer, crier, faire l'amour... À l'inverse de l'humanisme intellectuel développé dans le Nord, il se perpétue alors, malgré la rigidité catholique, un humanisme humain, cru, et bon vivant. L'on vit dans une dualité antagoniste : la croyance en une Trinité, alambiquée et soupçonneuse, et la pratique tangible d'une vie méditerranéenne. Cette plus grande « animalité » de l'homme catholique a favorisé le métissage dans les régions qu'il avait colonisées. L'on peut supposer (*mais l'on ne peut pas refaire l'histoire*) que si la réforme protestante n'avait pas été anéantie dans le sud de l'Europe, l'apparence du monde serait différente aujourd'hui.

Un développement technologique effréné... qui nous étouffe.

L'homme sapiens s'est élevé de sa condition animale par sa capacité à enchaîner pendant des siècles et à empiler également pendant des siècles les techniques inventées par ses prédécesseurs. Alors que les hommes du Néolithique savaient fabriquer un métier à tisser avec des bouts de bois, très peu d'entre nous seraient capables de construire un tel appareil alors que nous portons tous des vêtements conçus avec cette technique. Nous avons tous perdu le lien ancestral qui existait entre le cerveau humain et l'environnement technologique.

Une rupture brutale avec le processus immémorial d'intégration et d'absorption technologique s'est opérée : la Terre se transforme en un gigantesque casse-tête technologique composé lui-même de milliers de rubikø cubes³. Sur les millions de facettes de ces rubikø cubes hypercomplexes nous n'en percevons et n'en comprenons, chacun, qu'une toute petite partie. Les meilleurs ingénieurs, au mieux, peuvent en saisir quelques centaines. Et si certains en actionnent quelques mécanismes, cette infime minorité ne les contrôle pas pour autant. Paradoxalement les hommes font comme s'ils appréhendaient et dominaient cette extraordinaire complexité. Ils se leurrent eux-mêmes. Combien d'utilisateurs de services ou de machines informatiques en comprennent le fonctionnement technologique ? Il en va ainsi pour des milliers d'objets, produits et services que nous consommons. Comme utilisateurs et bénéficiaires finaux nous estimons faire partie naturelle de cette machinerie. Nous en faisons partie, mais pas comme nous le croyons : ce cube est biologique et nous en sommes les éléments basiques comme les cellules, les globules blancs et les globules rouges dans un corps biologique, chacun spécialisé dans une tâche. Et quand la cellule vieillit ou ne remplit plus sa fonction, le cube l'élimine.

Ce cube génère sa propre culture en parallèle des cultures géno-culturelles ancestrales. Ainsi, d'une face à l'autre du cube l'on regarde sur des écrans des matchs de football captivants (*ce ne pouvait être du handball ou du rugby car ceux-ci ne s'achèvent jamais avec un passionnant 0-0 après 90mn de jeu...*). Ce cube nous pousse ainsi à une unification sous-culturelle. Dès lors, il pourrait être réaliste de penser *à l'inverse de qui a été avancé au paragraphe « synthèse »* ó qu'avec cette unification, un jour les humains pourraient former un seul peuple. Nous évoluerions alors vers une nouvelle espèce, les « homos servus », **les hommes serviles** au service du cube. C'est, finalement, dans les conditions actuelles de risques extrêmes pour notre espèce, le meilleur avenir que l'on puisse espérer dans le cadre du cube. Au sein de celui-ci nous nous déconnectons de plus en plus notre réalité immédiate. Ce fait est doublé de suffisance : nous sommes subjugués et bluffés par notre propre technologie. Sans avoir réglé le problème central que pose pour notre espèce l'atavisme géno-culturel, obstacle principal à un futur apaisé de l'humanité, nous avons la prétention de croire que nous dominons notre environnement, notre vie, notre avenir, que nous surmonterons tout avec

la technologie, alors même que l'ultra violence peut resurgir à tout moment.

Il existe donc un abîme entre nos logiciels personnels de pensée et cette très haute technologie. Inéluctablement cette extrême complexité technologique entraînera notre disparition (*éliminations massives, pollution extrême, affaiblissement de notre patrimoine génétique, pandémies, etc.*). Inéluctablement nous finirons par ressembler à des singes pilotant un porte-avions nucléaire. Il serait vain de vouloir freiner cet essor technologique. Il nous faut au contraire utiliser les possibilités de la technique pour nous aider à rompre avec notre atavisme. Nous pourrions ainsi dompter, au profit de la planète, au profit de la vie, au profit de l'humanité, la course effrénée de la technologie.

Vers l'émergence de l'homo liberari !

L'homo sapiens n'échappe pas aux injonctions de son arrière-cerveau reptilien qui demeure celui d'un prédateur, d'un carnassier. Si les girafes ou n'importe quel animal végétarien avaient eu notre intelligence il est peu probable que le monde serait aussi déplaisant que sous notre règne.

La trinité impossible entre l'enracinement durable de l'humaniste, le développement technologique et nos réflexes géno-culturels, causera la perte de l'homo sapiens. Celle-ci est certaine. Il est dès lors vital, pour l'avenir de l'homme mais aussi de la planète, de transformer celui-ci, de le faire évoluer vers une nouvelle espèce. Celle-ci, **l'homo liberari**, prendrait une nouvelle direction, encore inexplorée. Nous pouvons seulement en imaginer quelques contours dans notre brume préhistorique. Cet homme, cette nouvelle espèce, deviendrait dès lors notre successeur dans l'échelle de l'évolution.

Trois actions sont nécessaires pour entamer ce processus :

- 1/ ó Une fusion génétique universelle.
- 2/ ó Une rupture des attaches avec notre ascendance génétique.
- 3/ ó Une rupture avec des liens filiaux et maternels basés sur des liens génétiques.

Bien entendu ces trois actions ne pourraient se réaliser qu'à l'échelle de plusieurs siècles.

La première action peut désormais s'accomplir aisément par la pratique de l'insémination artificielle avec du sperme d'une autre ethnie que celui de la receveuse. Elle relève en grande partie de la seule volonté individuelle de chaque femme et de son conjoint. La troisième action demeure plus difficile car elle repose davantage sur une organisation

sociétale favorisant l'adoption anonyme. La seconde action se situe à mi-chemin et est liée au développement favorable des deux autres.

Hélas, au départ, ce processus d'évolution ne devrait pouvoir se concrétiser que pour le seul volet génétique. Nous resterons encore très longtemps des homo sapiens. La transformation culturelle s'effectuerait quant à elle peu à peu. La scission universelle et totale avec le tandem géno-culturel signera alors la véritable naissance de l'homo liberari. Vouloir imposer un changement culturel immédiat causerait la perte de ce processus. Vouloir que les enfants de naissance anonyme ou (et) métissée forment une caste déclencherait immédiatement à leur rencontre une volonté d'élimination. Bien entendu le but visé est la paix et l'harmonie. Mais il faudra leur laisser penser leur propre avenir. Ils feront eux-mêmes le tri et une synthèse des valeurs supérieures se dégageant de toutes les cultures. Les éduquer sur la base d'incantations du genre « vous êtes des enfants de la planète », « non à la guerre ! », « non à la famine dans le monde ! », etc. et autres déclamations ouvrant les portes ouvertes de l'évidence humaniste les enfermeraient dans une pensée exaltée et doctrinaire, voire sectaire, comme nous sommes tous prisonniers aujourd'hui : du fait de nos inclinations ataviques, nos logiciels de pensée et notre capacité à manipuler les concepts sont forcément bancals. Et personne n'y échappe, ni moi, ni vous. L'objectif n'est donc pas de créer une élite. Il est d'obtenir la rupture géno-culturelle universelle. Et il est chimérique de croire que les métissages naturels, dus au hasard des rencontres des personnes les plus éveillées, arriveront à obtenir seuls cette rupture.

Tour d'horizon planétaire sur les perspectives de fusion

Faisons un point sur les perspectives actuelles de fusions dans le monde. L'Amérique du Nord peut éventuellement se métisser. Il semble cependant que ce soit le modèle « imbrication » qui y ait été choisi. L'Amérique du Sud devrait continuer, si tout va bien, dans sa tendance au métissage. L'Europe Occidentale pourrait se métisser si elle parvient à une unification des valeurs. Toutefois une implantation massive de personnes issues d'une même base culturelle musulmane et dont le nombre incite ces dernières à choisir le modèle « imbrication » fait craindre que l'alternative, l'homogénéisation sous les valeurs universelles républicaines, demeure difficile à atteindre. Sur les fondements actuels, partout ailleurs dans le monde (Asie, Afrique, Sous-continent indien, Europe orientale) la probabilité de métissage apparaît quasiment nulle. Donc, dans le meilleur des cas, 20 % de la population mondiale pourrait s'orienter mollement vers le métissage. Mais comme l'explosion démographique se situe particulièrement dans les 80 % de populations ethnocentrées, mécaniquement, la proportion de population métissée mondiale diminuera.

Quelques peuples sur la planète ont choisi et assument depuis des siècles ou des millénaires de demeurer le plus possible dans la pureté génétique et culturelle « originelle » sans que cela ne leur soit

reproché. Les sociétés occidentales réfutent pour elle, à juste titre, ce type de développement mais l'acceptent cependant pour les autres, voire quelque fois l'approuvent. Et si certains veulent appliquer en Occident la pureté ethnique, tels des Phariséens on leur assène les termes « racistes » et « xénophobes »... encore une fois à juste titre. Cependant en ne choisissant pas clairement le métissage universel nous nous figeons dans un entre-deux délétère et hypocrite. Une schizophrénie qui se révélera à la longue plus toxique encore que la pureté ethnoculturelle. Les sociétés qui se targuent de s'appuyer sur des valeurs supérieures humanistes doivent se libérer de cet asservissement mental. Elles doivent faire un choix clair et résolu entre le métissage universel ou la pureté génétique et culturelle.

Dans ce monde viscéralement lié à l'atavisme du tandem géno-culturel les obstacles à surmonter sont immenses pour réussir cette démarche évolutionniste. Concrètement il est préférable d'agir sur deux volets :

- L'insémination artificielle dans un réseau mondialisé de banques d'échange de sperme. Cela pour les femmes et les hommes résidant dans un milieu social tolérant dans lequel les bébés métissés pourront vivre une enfance harmonieuse. Ils demeureront cependant soumis aux liens de la mère.
- Un réseau d'adoptions anonymes dans une même ethnie pour les parents qui vivent dans des milieux très assujettis à l'atavisme. Ainsi les enfants s'inséreront dans leur société, leur culture, tout en portant malgré tout une rupture génétique.

Vers une renaissance de l'Afrique ?

Tout a commencé en Afrique. Mais c'est en Afrique que se déroulera probablement le prochain grand processus d'élimination. L'Africain de couleur noire est toujours, est encore, considéré partout dans le monde comme un inférieur (*avec seulement un bémol en Europe occidentale et en Amérique du Sud*). Et si un jour les entraves éthiques volent en éclats aucun pays ne s'interdira plus d'agrandir son « espace vital ». Tout pourrait se régénérer en Afrique si les Africains y provoquaient la naissance de l'homo liberari. Enfanté sur ces terres l'homo liberari serait porteur de logiciens de pensées différents, en harmonie avec la nature, qui équilibreront les logiciens technologiques et redonneront sa rondeur et sa beauté à notre planète. Les voyageurs ont très souvent décrit la « magie » de l'Afrique. Peut-être y a-t-il un sens à cela. Je sais d'avance que cette idée n'a aucune chance de prospérer (*machisme africain, la relation plus forte qu'ailleurs aux ancêtres, etc.*) et pourtant ! Ceux qui croient en Dieu doivent se demander qui seraient le plus à son image, les homo sapiens au destin forcément tragique ou leurs éventuels descendants, les homos liberaris ?

1 Prosélytisme juif : Il semble également qu'il y ait existé des conversions « spontanées » de quelques tribus sans que ces conversions soient suscitées ou réellement désirées par les communautés juives.

2 Mais le fait d'écarter ces lignes perce déjà des trous dans la coque de cette nef. En cas de grands malheurs sur la planète l'arrivée massive de personnes d'une culture différente et peut-être incompatible avec l'Américaine importerait les mêmes tensions et violences sur ce continent.

3 **Le rubik's cub** est un jeu de casse-tête inventé par [Ern Rubik](#) en [1974](#), et qui s'est rapidement répandu sur toute la planète au cours des années 1980.